Les **E**nfants de la **G**outte **D'O**r

Colloque de poche – 2eme édition - 21 Novembre 2019

5

Colloque de poche,
2e édition

De 19h à 21h
Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno-18e

Accueil
Lydie QUENTIN
Directrice EGDO
Henri WAISMAN
Président EGDO

Animation des tables rondes
Elisabeth PIQUET
de l'agence Le Comptoircoop

OUVERTURE
Présentation du concept d'éducation positive dans une démarche de coéducation
Juliette BAYER
directrice d'école et partenaire

Régie générale
Cie Gaby Sourire

TABLE RONDE 1
L'éducation bienveillante en réflexion à l'accompagnement à la scolarité
Aude PANET,
référente accompagnement à la scolarité EGDO
Antoine DARNAL,
retraité de l'éducation nationale et bénévole EGDO

TRAIT-D'UNION
Le respect dans les relations interpersonnelles abordé à l'opération SPS
Bénédicte GODO,
référente prévention des conduites à risques EGDO
Nadine BOUHOT-KAUFMAN,
médecin retraité et membre du CA EGDO

TABLE RONDE 2
L'éducation bienveillante mise en œuvre à l 'école de foot
Nasser HAMICI
Coordinateur football club EGDO
Elarif MMADI
Educateur bénévole football club EGDO

TEMOIGNAGE D'UNE EXPERIENCE DE TERRAIN
Assiata OUEDRAOGO
formatrice en odontologie,
partenaire burkinabé invitée en France

Après un temps d'échange avec la salle, moment de convivialité autour d'un buffet sucré-salé

Accueil/Ouverture

Elisabeth PIQUET : *animatrice (ancienne administratrice de l'association)*
Lydie QUENTIN : *directrice EGDO*
Henri WAISMAN : *président EGDO*

HENRI : Je vous remercie tous d'être là. Voici l'occasion d'avoir à la fois un regard sur les pratiques de l'association et de pouvoir partager certaines expériences sur des sujets spécifiques que l'on développe au sein de l'association. Cette année, des équipes ont eu envie de partager leurs expériences sur la thématique de l'Education Bienveillante déclinée au travers différentes activités. L'objet de la discussion d'aujourd'hui est donc de partager, d'échanger, de discuter sur cette thématique qui est au cœur de nos pratiques. Nous aurons juste après cette discussion un petit moment convivial auquel bien évidemment tout le monde est invité afin de poursuivre les discussions initiées par les interventions et les présentations qui auront été faites avant.

LYDIE : Bienvenue à toutes et à tous. Je crois qu'Henri a tout dit, je ne vais donc pas beaucoup compléter. Je vais seulement vous dire qu'effectivement il s'agit d'un rendez-vous qu'on aimerait voir régulier car il nous semble que ces temps de réflexion entre nous et avec vous, les parents, vous, les bénévoles qui êtes les premiers partenaires de l'association, mais aussi avec nos autres partenaires : je vois notamment l'Ecole avec Stéphane[1] qui nous fait le plaisir de représenter le REP+ Clémenceau [2], Estelle[3] de la salle Saint Bruno ainsi que Mr le délégué du préfet[4] qui vient d'arriver et la Réussite Éducative représentée par Myriam ALOUGHI.
Ce que l'on constate souvent au quotidien à l'association c'est que pour bien éduquer les enfants dans la bienveillance, il est vraiment important que les différents pôles à savoir : l'école, la famille, les bénévoles de l'association se rencontrent, s'entendent et se complètent afin que l'enfant puisse grandir le mieux possible. J'espère donc que cette petite soirée sera un joli moment et bien évidemment si vous souhaitez d'autres moments comme celui-ci, je vous remercie de bien vouloir nous faire remonter vos suggestions car on sera ravi de les organiser. J'espère que vous avez laissé vos coordonnées à l'entrée et si vous ne l'avez pas fait en entrant, vous pourrez le faire en partant car nous avons l'intention de faire des actes écris de cette soirée. Pour cela cette soirée est enregistrée. Nous pourrons donc vous faire parvenir cette retranscription et vous permettre ainsi de conserver les échanges de ce soir. Voilà, je vous souhaite un très joli moment et puis restez jusqu'au bout parce que « La Table Ouverte »[5] nous a préparé un bon buffet autour duquel d'autres échanges pourront avoir lieu. Je passe le micro à Elisabeth PIQUET qui va animer les tables rondes.

ELISABETH : Bonsoir à tous, je m'appelle Elisabeth PIQUET, c'est moi qui vais avoir la lourde tâche d'animer cette soirée.
Cette soirée va se composer de deux tables rondes. La première va parler d'Education Bienveillante dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité de l'association. La deuxième table ronde parlera également d'Education Bienveillante mais appliquée au foot. Le lien entre le foot et l'Education

[1] Stéphane Bardelli (coordinateur)
[2] REP : Réseau d'Education Prioritaire
[3] Estelle Verdier
[4] Pierre Guillard
[5] Association : la table verte

Bienveillante peut paraitre un peu éloigné mais nous allons comprendre que non. Et puis à côté de ces tables rondes il y aura des témoignages que je vous présenterai un peu plus tard.

Pour commencer, nous allons essayer de nous familiariser avec la signification de l'« Éducation bienveillante ». En effet, personnellement, lorsque l'on m'a proposé d'animer cette soirée sur l'Education Bienveillante, j'ai premièrement recherché ce que l'on en disait sur internet. Mais c'est bien mieux qu'on nous l'explique de vive voix et pour cela je vais accueillir Juliette Bayer.

Juliette est directrice d'école à Paris et a précédemment été directrice d'école à La Goutte D'Or. Elle est partenaire de l'association et à ce titre régulièrement sollicitée par Lydie à qui elle ne dit jamais non. Encore cette fois-ci elle a dit oui. Alors Juliette, pourriez-vous nous expliquer ce qu'est l'Education Bienveillante ?

Présentation du concept d'éducation positive dans une démarche de coéducation

Juliette BAYER : *directrice d'école et partenaire de l'association*

JULIETTE BAYER : Bonsoir.

Effectivement j'ai toujours du mal à dire non à Lydie, elle sait très bien s'y prendre. Lorsque Lydie m'a transmis sa demande à propos de l'Education Bienveillante, qu'on appelle aussi « Education Positive », ma première réaction fut de me dire que l'Education Bienveillante me semblait premièrement un euphémisme dans la mesure où je me suis posé la question : « Pourrait-on envisager une éducation malveillante ou bien une éducation négative ? ».

Ce fut donc ma première réaction. Personnellement, j'ai plutôt tendance à parler d'Education Positive. En effet, je trouve que le mot bienveillance, énormément entendu, a été galvaudé et vulgarisé avec bien souvent une certaine condescendance. C'est donc un mot qui dorénavant me gêne toujours un peu. Par conséquent, si vous le voulez bien, je parlerai plutôt d'Education Positive qui élargit davantage le champ du possible.

Ensuite en consultant mon dictionnaire, j'ai regardé ce qui était donné comme définition pour : « Éducation », puis « Bienveillante » et enfin « Positive ».

Dans le dictionnaire, pour ce qui concerne le mot « éducation », la définition que j'ai trouvée est la suivante : « éducation : la conduite et la formation de l'enfant, ou de l'adulte ».

Lorsqu'on ajoute « bienveillante » et « positive » cette définition devient : « *éduquer avec un esprit d'ouverture qui permet de voir les opportunités d'apprentissages ainsi que les difficultés ou les erreurs* ». Cette définition sera notre point de départ pour alimenter notre réflexion.

Ensuite je suis plutôt allée voir du côté de la recherche. On s'aperçoit à ce moment-là que l'Education Positive ou Bienveillante n'est pas venue de rien. Il s'agit en fait de l'une des branches de la Psychologie Positive.

La Psychologie Positive est une discipline qui étudie le bien-être. Elle concentre sa réflexion sur les moyens du développement de ce bien-être aussi bien dans les milieux scolaires que dans les milieux universitaires. La Psychologie Positive a permis de développer un regard nouveau sur cette forme d'éducation qu'est l'Education Positive. Elle a permis avant tout de mettre en place et de développer des outils qui vont permettre d'agir sur ce bien-être.

Pour les enfants, comme pour les adultes, mais plus précisément concernant les enfants, ce « bien-être » sera la clef de l'épanouissement et donc de la réussite permettant de construire une éducation sur des bases solides.

Pour une Education Positive, il ne s'agira donc pas pour un enfant de :

- lui faire apprendre de force
- le faire progresser en l'humiliant
- lui faire comprendre en le brutalisant

Bien au contraire, on a tous constaté qu'un enfant heureux, un enfant épanoui, qui se sent bien dans son cadre de vie, sera d'autant plus disponible pour :

- comprendre
- apprendre
- progresser

Il sera donc plus disponible pour mieux grandir. C'est à partir du moment où il se sent mieux que l'enfant va pouvoir être dans une position de réussite. L'objectif de cette éducation positive, de cette

éducation bienveillante, sera donc de former des individus épanouis. Il s'agit là de la première idée à retenir.

Cette forme d'éducation encouragera chez les enfants le développement des compétences sociales dans un esprit de « respect mutuel ». C'est le deuxième terme absolument à retenir. Le respect mutuel est vraiment le cœur de l'éducation bienveillante ou positive. Ces compétences sociales on les retrouvera :

- au sein des familles
- dans le milieu scolaire
- dans les mouvements ou une association comme les Enfants de La Goutte D'Or

Si aujourd'hui nous parlons beaucoup d'Education Positive, ce n'est cependant pas une notion si récente. En effet, si l'on regarde les travaux de Maria Montessori[6] et de Célestin Freinet[7] qui datent quand même d'il y a 100 ans et même si l'on ne parlait pas précisément d'Education Bienveillante, ils en posaient déjà les bases. Notamment par exemple concernant Célestin Freinet si vous vous y êtes un peu intéressés, peut-être aurez-vous entendu parler des classes coopératives. Ou bien concernant Maria Montessori de la notion de discipline positive. Ces méthodes ne sont ni permissives ni punitives, elles sont vraiment à situer entre ces deux extrêmes et leur objectif c'est de permettre de développer chez l'enfant :

- l'autodiscipline
- le sens des responsabilités
- l'autonomie
- l'envie d'apprendre

Et surtout encore une fois :

- le respect mutuel.

Depuis quelques années, on observe un essaimage de toutes ces idées, aussi bien dans les milieux scolaires que dans les milieux professionnels et familiaux. La recherche de ce bien-être encourage notamment à la pratique de :

- la méditation
- la relaxation
- la sophrologie
- le yoga

---

[6] **Maria Montessori** (1870-1952) : première femme médecin en Italie, elle travaille d'abord auprès d'enfants « arriérés » et constate que beaucoup de problèmes considérés comme médicaux sont, en réalité, « pédagogiques ». Elle crée un matériel adapté qui prend en compte le besoin d'activité de l'enfant et s'appuie sur lui pour favoriser l'acquisition de compétences et de savoirs. Elle fonde ensuite, sur les mêmes principes, une école pour les enfants « normaux » d'un quartier pauvre de Rome : il s'agit de créer des espaces et de structurer le temps afin d'améliorer la concentration et de guider l'enfant vers l'autonomie. Sa maxime : « Aide-moi à faire tout seul. » Ses méthodes : focaliser l'attention sur des exercices rigoureux, exiger toujours l'exactitude et la précision, inviter au silence, développer l'aide mutuelle, favoriser le respect du travail des autres. (Source : *P. Mérieux,* Petite Histoire des Pédagogues) *« Il ne s'agit pas d'abandonner l'enfant à lui-même pour qu'il fasse ce qu'il veut mais de lui préparer un milieu où il puisse agir librement. »*

[7] **Célestin Freinet** (1896-1966) : instituteur après avoir été blessé pendant la première guerre mondiale, il met ses élèves en situation d'activité et observe qu'ils progressent ainsi beaucoup plus vite, aussi bien dans l'acquisition des savoirs que dans l'accès à l'autonomie. Auteur d'une œuvre pédagogique considérable, créateur d'un mouvement pédagogique important (L'école moderne, aujourd'hui l'ICEM), il croit à la « méthode naturelle » qui s'appuie sur l'inventivité des élèves aidés par le maitre face à un problème. Il promeut « le tâtonnement expérimental » et développe « la réunion de coopérative ». Ses propositions articulent la volonté de « finaliser » les apprentissages (en faisant apparaître les savoirs à travers un « travail vrai », comme le journal scolaire) et d'accompagner chaque élève dans sa progression de manière rigoureuse (à travers des fichiers autocorrectifs, bandes enseignantes, brevets, etc.). *(Source : Petite Histoire des Pédagogues, P. Mérieux)*

Y compris dans le milieu scolaire, où l'on a vu apparaître ces disciplines qui étaient auparavant totalement absentes ne serait-ce qu'il y a une dizaine d'années. D'une manière plus générale, dans n'importe quelle librairie, on ne compte plus le nombre de publications consacrées au bien-être. À la Fnac par exemple, ces publications sont innombrables. Des coachs de bien-être sont aussi apparus, pour les enfants comme pour les adultes. On parle aussi de plus en plus de communication non violente. Tout ça pour vous dire que si l'on est un peu attentif à la société qui nous entoure, cette notion de bien-être est partout. À titre d'exemple, en venant ici j'ai remarqué une affiche sur un abribus. Il s'agissait d'une publicité pour Acadomia, une entreprise de cours particuliers. Sur cette publicité figurait la photo en noir et blanc d'une jeune fille de 13-14 ans. Son slogan était le suivant : « Pour lui apprendre à avoir confiance en elle, cela fait partie de nos devoirs ». Je me suis dit : « Tiens ! Eux aussi parlent finalement d'Education Bienveillante. »

Concernant l'école, même si elle est peut-être rétive au changement, petit à petit on l'a vu évoluer. Les premiers signes furent notamment observables au sein des écoles d'Education Prioritaire, lesquelles se sont saisies assez rapidement de ces méthodes puisque qu'elles sont en général à la pointe, car demandeuses et constituées d'équipes en recherche sur ces sujets.

Pour nous les adultes, l'enjeu sera d'accompagner nos enfants, les élèves, dans la réalisation de leur plein potentiel et de les aider à s'épanouir tout en prenant garde de ne pas tomber dans les travers de l'enfant. Par exemple, et pour illustrer mon propos, on sait que l'expérimentation et les erreurs sont importantes pour les apprentissages. En revanche, un enfant livré à lui-même, n'apprendra jamais de ses erreurs, il lui faut un retour. Il a besoin de l'analyse d'un adulte qui va l'aider à comprendre pourquoi ça n'a pas marché, pourquoi il s'est trompé. Il s'agit là, pour l'adulte, de l'accompagner sur ce chemin : ça fait partie de l'Education Bienveillante. Un enfant motivé cherchera à comprendre, à trouver ses solutions. Si l'adulte lui donne toutes les réponses, on risque d'empêcher son tâtonnement expérimental.

Le tâtonnement expérimental, est une notion très chère à Freinet. Nous avons tous constaté parfois des parents, des éducateurs qui ne veulent absolument pas que les enfants puissent se trouver en difficulté. Ils vont par conséquent leur donner tout de suite la solution. Dans ce cas, les parents, les éducateurs ne seront pas dans l'accompagnement mais dans la protection. Une protection inutile puisque, on l'a compris nous-mêmes en apprenant, la part la plus exaltante lorsque l'on est dans la recherche, et la part la plus exaltante des difficultés, sera de trouver la solution par soi-même.

Enfin, un autre point de la Pédagogie Positive ou Psychologie Positive et que l'on ne voyait pas auparavant est l'importance donnée au corps.

Un enfant en difficulté, qui se concentre sur un problème va avoir au bout d'un moment l'esprit qui sature et c'est à ce moment-là que le corps va s'exprimer. Auparavant dans le cadre scolaire traditionnel, on n'en tenait absolument pas compte. Mais petit à petit les sensations et l'importance des manifestations corporelles ont malgré tout été considérées. Par exemple concernant le mobilier, cela peut paraître anodin, mais peu à peu des réflexions, des recherches ont porté sur l'importance du mobilier scolaire pour que les enfants se sentent mieux. Il y a aussi ce même type de considération dans le milieu professionnel où l'on accorde une grande importance au mobilier.

On a vu apparaître dans ce sens des espaces de relaxation. Ainsi lorsqu'un enfant sature complètement, il dispose d'un endroit où il pourra se détendre et se reposer. Des objets aussi peuvent agir en ce sens, vous connaissez par exemple ces balles antistress que l'on donne dans les classes à un enfant trop énervé. Il pourra ainsi malaxer cette balle pour s'apaiser et finalement

redevenir disponible pour les apprentissages. C'est pourquoi la prise en compte du corps dans mon exposé me semblait aussi extrêmement importante.

Donc pour conclure, seulement ma partie bien entendu, ne partez pas après…

L'Education Bienveillante, c'est une éducation qui n'est absolument pas laxiste mais c'est une éducation qui va proposer aux enfants de relever des défis, de dépasser leurs erreurs tout en les guidant et en leur proposant un cadre empathique, et rassurant.

[Public : applaudissements]

ELISABETH : Merci beaucoup Juliette.

Bon alors ce n'est pas très facile de faire de l'Education Positive j'ai l'impression, parce qu'il ne faut pas être trop sévère et il ne faut pas laisser tout faire non plus. Concrètement nous allons voir maintenant comment ça se passe. Je vais appeler pour la première table ronde, Aude PANET.

Aude PANET est référente de l'accompagnement à la scolarité à l'association des Enfants de la Goutte D'Or. Et j'appelle également Antoine DARNAL, retraité de l'Education Nationale et bénévole à l'association des Enfants de la Goutte D'Or.

[Public : applaudissements].

Première table ronde

L'Education Bienveillante en réflexion à l'accompagnement à la scolarité

Antoine DARNAL : *retraité éducation nationale et bénévole EGDO*
Aude PANET : *référente accompagnement à la scolarité EGDO*

ELISABETH : Aude, on se tutoie puisque l'on se connaît. Aude tu es arrivée à l'association en janvier 2019. Si tu veux bien, peux-tu nous expliquer comment s'est passée ton arrivée à l'association des Enfants de la Goutte D'Or pour ce qui concerne l'accompagnement à la scolarité ?

AUDE : Bonjour. Mon arrivée s'est très bien passée. J'ai été très bien accueillie par toute l'équipe, par les bénévoles et les parents. Je suis ravie d'être ici, c'est l'occasion de vous le dire. Mais je dois aussi le dire, l'arrivée d'une nouvelle personne chamboule le quotidien et a chamboulé mon quotidien. Le quotidien de tous mais surtout celui des enfants. Évidement ça demande de prendre un peu de recul et de réfléchir un petit peu sur notre manière de faire avec les enfants. Puis par la suite Lydie m'a présenté Antoine DARNAL qui m'a proposé d'explorer la Discipline Positive et par conséquent l'Éducation Bienveillante pour y réfléchir un petit peu, revoir notre manière de faire avec les enfants.

ELISABETH : Et la Discipline Positive, pour toi Antoine, qu'est-ce que c'est ?

ANTOINE : Bonsoir.
Je ne vais pas répéter ce que la directrice, Juliette Bayer, nous a dit. Je pense qu'on est tout à fait d'accord. Je voudrais juste souligner que cette réflexion que nous avons menée aux Enfants de la Goutte D'Or, c'est une réflexion que l'on veut aussi partager avec tous les parents. Ce n'est pas une réflexion que nous avons menée seuls de notre côté en tant que bénévole, dans notre coin, nous avons voulu la partager avec les parents car ces enfants dont nous avons la charge, ce sont avant tout **vos enfants**.
Comme le disait aussi tout à l'heure Lydie, dans la mesure où à l'école, dans la famille, et à l'Association nous avons tous la même philosophie de l'Education, l'enfant ne peut que se construire positivement.

On a coutume de se référer à deux modèles d'éducation :

- Un modèle de type **AUTORITAIRE** :
- *« Tais-toi ça suffit maintenant ! »*
- *« Ne me parle pas comme ça, voyons ! »*
- *« Tiens-toi bien ! »*

ou encore, le bénévole à l'Association :

- *« J'en ai marre ! J'en ai marre, et si ça continue, j'appellerai tes parents, et on verra ! D'ailleurs, Mercredi[8], tu ne viendras pas avec nous en sortie ».*

Dans ce type de modèle (je force un peu le trait, excusez-moi, mais bon, c'est un peu comme çà quelques fois, …n'est ce pas…en fin de journée…)

[Rires du Public].

[8] Note : le mercredi étant le jour habituel de l'accompagnement à la scolarité des collégiens à l'association EGDO

…la solution, dans ce cas dépend de l'adulte car c'est lui qui dit à l'autre (ici à l'enfant), ce qu'il doit faire.

Voici les règles que tu dois suivre, et voilà la punition que tu recevras si tu ne les respectes pas.

- Un modèle de type **PERMISSIF** : c'est le « laisser faire » :
  - *« Oh bon, écoutez, ça va...il est encore petit »*
  - *« Ce n'est pas grave… »*
  - *« Mais non laisse le faire »*
  - *« Oui, oui, il monte sur le lit…, bon ce n'est rien, tu verras, un peu plus tard, il va comprendre » ;*

Ou encore au local de l'Association durant l'accompagnement :

- *« Antoine, je n'ai pas fini mes devoirs, je n'ai pas envie de faire mes devoirs, je ne veux pas… je suis fatigué..»*

Et Antoine de répondre:

- *« Ce n'est pas grave ! D'ailleurs entre nous, je trouve que tu as pas mal de devoirs quand même. Bon tu les termineras à la maison, hein ! Tu les termineras à la maison !»*

L'Education Bienveillante, quant à elle, allie **Fermeté et Bienveillance**.

On compose avec les deux dans l'Education Bienveillante.

- **Fermeté** : c'est le cadre dont l'enfant a besoin. On a tous besoin de cadre pour progresser, et le jeune enfant, qui est un être en construction, lui aussi a besoin d'un cadre. Encore faut-il que ce cadre soit clairement affiché. La fermeté ce sont les règles de conduite que l'on voudrait transmettre à l'enfant.

- **Bienveillance** : c'est se soucier de l'autre. Cet Autre qui est en face de moi. Comme il a été dit tout à l'heure, est-ce que je le respecte ? Est-ce que je le reconnais vraiment dans ce qu'il est ? La bienveillance s'appuie sur les forces de l'enfant, sur ce qu'il sait déjà faire, pour lui enseigner de nouvelles compétences.
  Cette bienveillance demande donc d'impliquer l'enfant dans la prise de décision. Si on décide quelque chose, on va le décider ensemble.
  Cette bienveillance intègre aussi la validation des émotions que l'enfant ressent. On en parlera un peu plus tard des émotions.

En somme, je dirais que l'Education Bienveillante est une démarche qui vise à changer notre regard sur l'enfant. C'est lui dire :

> *« Ensemble nous allons décider des règles qui sont bénéfiques pour tous. Nous allons nous mettre d'accord sur des solutions qui aideront chacun. Lorsque nous rencontrerons un problème si je dois décider sans pouvoir t'impliquer, je le ferai avec bienveillance et fermeté, avec dignité et respect. »*

AUDE : Par exemple concrètement c'est ce que nous avons fait dès le départ avec notre groupe de collégiens. En effet comme je vous le disais tout à l'heure, mon arrivée a forcément chamboulé le quotidien. J'étais nouvelle, je pense que le groupe de collégiens s'est donc senti obligé de me tester, forcément, et de savoir si j'étais digne d'être une Enfant de la Goutte D'Or.

[Rires du Public]

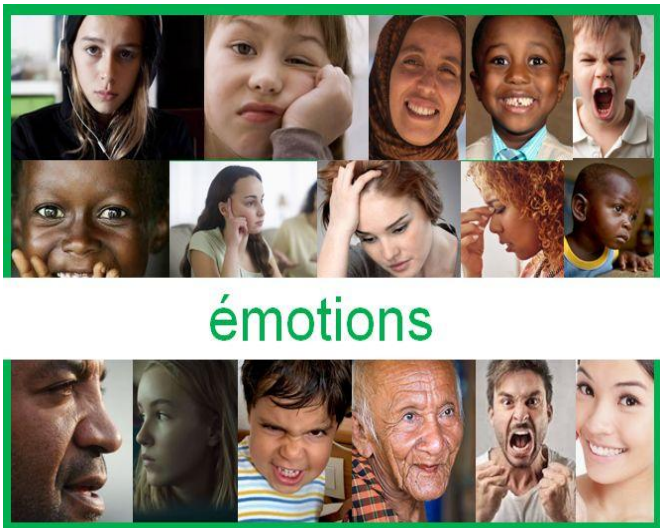
À partir de ce moment-là, le climat, n'était pas très propice au travail. Les règles étaient régulièrement remises en question par les jeunes et en conséquence les bénévoles ne savaient plus trop comment se situer entre cette Fermeté et cette Bienveillance. Ils avaient d'autant plus le sentiment de n'avoir que l'ultime choix de l'autorité en fait.

Le premier travail a donc été, avec Antoine, de réunir les bénévoles pour discuter ensemble et d'essayer de comprendre plusieurs choses :

- Qu'est-ce qu'on ressentait nous-mêmes à l'Accompagnement à la Scolarité ?
- Comment ça se passait pour nous en tant que bénévole ?
- Comment ça se passait pour les enfants : que ressentaient-ils à l'accompagnement à la scolarité ?

Le but étant effectivement par la suite de pouvoir comprendre ce qui ne marchait pas et pourquoi ça ne marchait pas.

ANTOINE : Nous disions donc que respecter l'enfant c'est être à son écoute et une des pistes que nous donne l'Education Bienveillante pour atteindre cet objectif c'est de prendre en compte les émotions de l'enfant.



Les émotions : On en a tous : qu'on soit bébé, jeune, adolescent, moins jeune, adulte, et encore moins jeune (retraité), on ressent tous des émotions *: Peur, Joie, Tristesse, Colère…* Il n'y a pas à dire c'est mal ou c'est bien. C'est un fait nous ressentons tous des émotions suivant les situations que nous rencontrons. Ce qui est peut-être plus problématique, c'est la manière dont nous exprimons nos émotions. Et la manière que nous employons, est quelques fois problématique voire inappropriée…exemple le dégout :

- *« Beurk encore des épinards ! C'est nul»*
- *« Oh non, des haricots verts, beurk !»*

Ce type de comportement pourrait être qualifié d'inapproprié. Néanmoins il faut savoir que le jeune enfant a encore énormément de difficultés à gérer ses émotions. Il les reçoit de plein fouet. Pourquoi ?

C'est là que les neurosciences peuvent nous aider. Le cerveau de l'enfant nous disent les scientifiques n'est pas encore suffisamment mûr pour accueillir ces émotions, prendre du recul et raisonner.

Il en est de même pour les apprentissages d'ailleurs. Une certaine maturité du cerveau est nécessaire pour pouvoir comprendre et assimiler certains concepts.

Sur le plan des émotions c'est pareil. Et donc notre rôle (d'éducateur, de bénévole, de parent) ce n'est pas de rabrouer l'enfant qui a peur en voyant une araignée:

- *« Aaah, une araignée ! Aude ! Il y a une araignée…là..là »*

Ça ne sert à rien de lui dire :

- *« Mais enfin tu es grand maintenant, tu as vu une araignée et alors ? Tu en as déjà vu plusieurs…ça suffit, arrête ! ».*

L'Education Bienveillante nous invite à aider ce jeune, cet enfant, a d'abord identifier ses émotions, les nommer, et à chercher, avec lui, comment les gérer

- « Tu as peur, je comprends ta peur, ok, mais est-ce que tu peux m'en parler (me parler de son intensité)? ».

Vous savez quelques fois les gamins vous disent :

- *« Ah j'ai la rage ! J'ai la rage !!! »*
- « Ah d'accord ok, et pourquoi as-tu la rage ? Qu'est ce qui t'as amené à être dans cet état là ? »
- *« Mais il m'énerve !! ! Il m'a énervé »*

Ce n'est pas la même chose. Dans le premier cas c'est de la rage et dans l'autre, un énervement seulement. Il faut donc travailler avec l'enfant afin qu'il puisse bien identifier et qualifier son émotion, son intensité, trouver les mots appropriés et ainsi l'aider à atteindre un comportement *acceptable*, *approprié.*

C'est là toute la difficulté de l'exercice. Comment faire comprendre à un enfant qu'il ne doit pas balancer son poing à la figure de l'autre sous prétexte que l'autre l'a insulté... ?
Quoiqu'il en soit, notre objectif en tant que parent/éducateur/bénévole, c'est que l'enfant arrive à :

- comprendre son émotion, à l'exprimer, à la gérer.

Ce n'est pas facile. Je vous le concède. Je suis parent, je suis aussi grand-parent. D'accord cette belle théorie, c'est bien, mais… ce n'est pas facile. Ceci pour vous dire que néanmoins c'est un objectif que nous nous fixons et que nous souhaiterions atteindre, tous ensemble car nous avons la conviction que c'est un bien pour les enfants et pour nous-mêmes.

AUDE : On a donc cherché à identifier nos émotions et celles des enfants durant l'accompagnement à la scolarité et nous étions unanimes pour dire que :

- nous étions là de notre plein gré : enfants comme adultes
- nous avions envie d'être là

Cependant effectivement, il y avait un petit sentiment de malaise car on ne trouvait pas nos places respectives (enfants comme adultes). Nous avons donc cherché des explications :

- Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui se cachait derrière ces différents comportements ?

L'explication qui nous est premièrement venue à l'esprit me concernait moi. En effet, j'étais nouvelle et par conséquent, mon arrivée avait pu laisser supposer une remise en question du cadre. Or il fallait effectivement que j'explique que j'intégrais l'association des Enfants de la Goutte D'Or dans un cadre prédéfini et identique au leur. Ce cadre devenait le mien, c'était celui des bénévoles et celui de tous les Enfants de la Goutte D'Or.

ANTOINE : Clarifier le cadre.

Dans l'exemple que vient de décrire Aude, cette hypothèse a été émise : *Derrière tout comportement (inapproprié) se cache un besoin non satisfait.*

Quel était alors le besoin non satisfait ?

Lorsqu'Aude est arrivée, les enfants, les jeunes, de la Goutte D'Or étaient plus anciens qu'elle dans l'Association. Ils connaissaient la maison, le local. Ils connaissaient les manières d'être et de faire, il n'y avait pas de soucis. Ils s'étaient aussi habitués à l'ancien référent.

Aude partageait elle cette même connaissance ?

On a émis alors l'hypothèse que leurs comportements inappropriés venaient peut-être du fait qu'ils n'avaient pas été suffisamment informés de l'arrivée d'Aude. Il s'agissait d'une nouvelle personne dans leur environnent, quelqu'un qui *débarque*, sans même qu'ils soient prévenus, informés.

Partageait elle les mêmes références qu'eux….plus prosaïquement savait elle ce que c'est que les Enfants de la Goutte d'Or

- *« C'est qui Elle »*
- *« Au fait qui est-ce, tu la connais ? »*
- *« Non je ne la connais pas »*

Ce groupe d'enfants s'est construit, (autour d'habitudes, de manières d'être et de faire) une certaine stabilité. Et là, quelqu'un de nouveau arrive or on ne les a pas tellement tenus au courant de ce changement. Ce n'était pas « méchamment fait » ces comportements dits inappropriés, mais…« *On aurait pu nous le dire qu'on allait avoir un autre référent* »

Je me souviens un peu de ce qui se passait lorsqu'un enseignant titulaire était absent et qu'un remplaçant arrivait. Il y avait toujours un petit moment de flottement.

- *« Tiens qui c'est celui-là ? Qui c'est celle-là ? » ;*
- *« Ah mais monsieur, la maîtresse elle ne faisait pas ça avant ! »*
- « Ah bon ? D'accord, bon…mais avec moi…. »

Ça marche encore comme çà aujourd'hui je crois, n'est-ce pas ?
Je dirais que c'est assez normal, mis à part que pour nous adultes, ce n'est quelque fois pas facile à gérer.
On a donc émis l'hypothèse que ces comportements inappropriés n'étaient pas foncièrement méchants mais étaient peut-être un peu naturels.
A nous cependant comme je le disais précédemment de rester vigilants, d'être conscients, et de toujours discuter avec les jeunes.

AUDE : On a aussi émis une autre hypothèse, parce que forcément je ne suis pas responsable de tout non plus…, il y avait certainement d'autres raisons.
Nous nous sommes dit que les jeunes, eux aussi, avaient certainement besoin de se sentir impliqués et d'être motivés via un sentiment d'appartenance : se sentir un groupe. Tout comme une équipe de foot, le groupe d'accompagnement à la scolarité est là pour un but précis et partagé. Et c'est ce point que nous devions aussi repréciser et retravailler.

ANTOINE : Juste une petite anecdote, je m'appuierai sur une bande dessiné : Snoopy. Deux personnages : Lucie et Minus.

Lucie : - « Ah ! Au fait c'était comment l'école aujourd'hui ? »

Minus : - « Je n'y suis pas allé. En arrivant j'ai demandé si quelqu'un avait besoin de moi et personne ne m'a répondu. Alors je suis rentré à la maison »

Cette petite bande dessinée illustre bien le besoin d'appartenance à un groupe. Autre petit exemple histoire de taquiner Lydie

[Public : Rires]

Imaginez la situation suivante, je dis à ma femme :

- « Tu sais en fin d'après-midi, j'irai aux Enfant de la Goutte D'Or »
- « Ok, d'accord »

Donc j'arrive au local je vois Lydie :

- « Bonjour Lydie ! »

Lydie - « Bonjour Antoine »

Elle regarde son ordinateur sans trop prêter attention à moi

Antoine - « Ok bon…

Antoine -« Ça va Bénédicte ? »

Bénédicte - « Ah oui bonjour Antoine, excuse-moi, oui…oui »

Antoine - « Ok… bon je vais voir Aude »

J'arrive à son bureau. Je frappe. Pas de réponse. Je frappe encore.

Aude - « Ah oui bonjour Antoine »

Antoine - « Bonjour oui, euh ? Vous avez besoin d'un coup de main ? Avez-vous besoin de quelque chose ? »

Aude - « Hein ? Euh..? Non »

Résultat des courses : je m'en vais. On n'a pas besoin de moi, alors je m'en vais. Et donc le soir ma femme me demande :

- « Alors, ça s'est bien passé aux Enfants de la Goutte D'Or ? Qu'avez-vous fait ? Qu'avez-vous mis en place ? »

- « Bah… écoute, j'y suis allé, j'ai demandé si on avait besoin de moi, personne ne m'a répondu alors je suis rentré à la maison, enfin je suis d'abord passé au café et je suis rentré à la maison. »

[Public : rires]

Je vous rassure, il s'agissait d'une blague, ce n'est pas comme ça aux Enfants de la Goutte D'Or car lorsque vous passez dans la rue :

Bénédicte - *« Ah ! Mais c'est un tel ! »*

Lydie - *« Où ça? Où ? Ah oui ! Bonjour ! (*se lève et frappe au carreau*))…Viens, viens, entre…Comment ça va….il ya longtemps que l'on ne t'a pas vu….»*

[Public : rires]

C'était donc une blague.

Mais cela dit, voyez-vous je tente d'illustrer la notion de « besoin d'appartenance ». C'est-à-dire que les enfants (et d'ailleurs tout un chacun), à partir du moment où ils sentent qu'ils font partie d'un groupe et qu'ils sont contents d'appartenir à ce groupe, ils aimeraient qu'on le leur fasse remarquer, qu'on les prenne en compte. Le respect, c'est aussi l'écoute des besoins de l'autre.

AUDE : Finalement sans vous les énumérer toutes, on s'est posé énormément de questions. À la suite de ces réunions, nous étions tous d'accord pour nous appuyer sur l'Education Bienveillante afin d'apaiser les tensions et revenir à un climat serein. L'idée n'étant pas que les enfants décident de tout, ni d'imposer notre autorité, ni même de fuir les conflits. Il s'agissait par contre d'instaurer une ambiance dans laquelle les adultes comme les enfants puissent faire coexister le respect, l'écoute, la compréhension, les encouragements et la motivation.

ELISABETH : Aude tu voulais aussi je crois nous parler du temps d'expérimentation avec le groupe à la suite de ce temps de questionnements.

AUDE : Oui, pour parler concrètement de ce qui a été fait avec les jeunes à la suite de cette discussion, nous avons mis en place un système d'échange avec eux. L'idée étant de vraiment pouvoir communiquer et de repenser la communication entre les adultes et les jeunes en leur proposant premièrement de discuter ensemble d'égal à égal : sans que les adultes soient supérieurs aux jeunes, ni que les jeunes soient supérieurs aux adultes. Avec de l'écoute, de la compréhension et du respect.

On a donc pour cela organisé 3 débats qu'on a préférés appeler « Echanges » et ainsi éviter la sonorité « battre » dans le mot débat.

Nous avons alors réalisé trois séances d'accompagnement à la scolarité un peu spéciales durant lesquelles nous avons poussé toutes les tables, et disposé les chaises en cercle. Enfants et bénévoles, nous nous sommes assis en cercle.

Premièrement nous nous sommes tous présentés et nous avons tous témoigné de ce pour quoi nous étions là (aussi bien les jeunes que les bénévoles). Nous leurs avons expliqué que cette étape était importante pour que l'on puisse se connaitre tous par nos noms (enfants et bénévoles) afin de se sentir un groupe et pouvoir travailler ensemble.

À la suite de ce premier temps d'échange, nous avons discuté dans un deuxième temps du cadre et des règles concernant le temps d'accompagnement à la scolarité. Nous avons souligné que ce cadre ne pouvait pas bouger, que c'était celui qui constituait l'accompagnement à la scolarité. Néanmoins nous nous sommes entendus sur le fait que notre groupe (jeunes et adultes) pouvait aussi inventer et discuter ensemble de nouvelles règles pour se saisir de l'accompagnement à la scolarité et que les enfants puissent se sentir impliqués. Car à partir du moment où les règles viennent des enfants et qu'elles ont pu être discutées, celles-ci seront plus facilement acceptables, acceptées. Ils iront même jusqu'à les défendre par la suite.

Dans un troisième temps, on a souhaité un temps d'échange sur une thématique particulière, choisie par les enfants. Nous avons alors échangé sur l'Amitié.

Tout compte fait nous avons souhaité continuer ces temps d'échanges. Pour ce faire nous avons instauré une boîte à idée dans laquelle les jeunes auront la possibilité de déposer des idées de discussions.

Je ne dis pas que ça a tout résolu, mais effectivement, nous sommes arrivés à un climat beaucoup plus serein. On se connaît dorénavant mieux et on se respecte, et ce temps d'échange nous a quand même bien aidés.

ELISABETH : Merci pour ce retour d'expérience. Vous vouliez peut-être aussi nous parler d'une affiche qui a été réalisée par NAJATE, une jeune bénévole de l'association. NAJATE qui au passage a également été elle-même une jeune accompagnée à la scolarité par l'association des Enfants de la Goutte D'Or. NAJATE est devenue ensuite bénévole. Elle a réalisé une affiche pour je crois traduire justement le cadre et notamment les quatre temps spécifiques de l'accompagnement à la scolarité :

- Accueil
- Temps du goûter
- Temps des devoirs/leçons
- Temps des jeux collectifs

Antoine peux-tu nous en dire deux mots ?

ANTOINE : Oui, voilà un exemple de réalisation qui montre bien me semble-t-il, la philosophie des Enfants de la Goutte D'Or. NAJATE est aujourd'hui une bénévole d'une vingtaine d'années et c'est une bénévole qui a connu l'accompagnement à la scolarité. Elle habite le quartier. Elle est allée à l'école du quartier et à l'accompagnement à la scolarité des Enfants de la Goutte D'Or. Puis à 20 ans elle revient à l'association Elle a voulu s'occuper de l'accompagnement à la scolarité et donner un coup de main aux bénévoles.

Tout dernièrement, c'est-à-dire en fin d'année dernière, elle a eu ce projet en écoutant Aude parler de ces quatre temps à savoir : l'Accueil, le Goûter, les Devoirs et les Jeux. En tant que jeune bénévole, elle avait remarqué que ce n'était pas si facile d'être bénévole accompagnatrice car les jeunes enfants avec qui elle travaillait n'arrivaient pas à vraiment respecter ces fameux 4 temps. Elle a donc eu ce projet (qu'elle a soumis à Aude, Lydie et Bénédicte) de réaliser ce panneau[9]. Elle nous a dit :

« Je veux faire un panneau avec les quatre temps de l'accompagnement à la scolarité».

Nous l'avons donc aidée à réaliser ce projet.

« J'étais donc une bénéficiaire comme les enfants et les jeunes qui viennent, faire leurs devoirs. Moi aussi, je venais faire mes devoirs, et apprendre mes leçons. Quand je ne comprenais pas mes cours ou des questions, je demandais à une bénévole qui, elle, m'aidait. C'est pour ça que j'ai voulu transmettre ce que les adultes m'ont appris. Quand on ne comprend pas quelque chose, on demande toujours de l'aide à un bénévole. Puis j'ai rencontré l'accompagnatrice qui s'appelle Aude avec son aide et un ancien professeur retraité qui s'appelle Antoine, j'ai pu réaliser mon panneau qui résume les temps de l'accompagnement à la scolarité.

L'accueil : *chaque enfant est accueilli par un bénévole et rempli une feuille de présence*

Le goûter : *c'est un temps où on peut échanger avec les enfants et les bénévoles sans crier. On peut discuter en chuchotant. L'attitude qu'on attend c'est celle qui conduira petit à petit à se mettre au travail.*

[9] Cf. Illustration page 14.

Le temps de devoir : *pendant ce temps là on n'a pas le droit de parler fort car on dérange les camarades qui travaillent.*

Le temps des jeux, des ateliers *: On peut se retrouver pour jouer à des jeux société ou pour faire des ateliers comme par exemple l'atelier lecture, ou l'atelier origami ou l'atelier peinture.*

Ensuite vient la fin de la séance on regagne la salle avant de partir et on se dit Au revoir.

Je voudrais préciser la chose suivante : NAJATE est très fière d'avoir réalisé cela, elle nous a dit :

« ***Ah ! J'ai eu un projet et j'ai été capable de le réaliser, de faire quelque chose ».***

ELISABETH : Ce panneau est là, projeté devant nous. Merci beaucoup.

[Public : applaudissements].

TRAIT d'UNION

Le respect dans les relations interpersonnelles abordé à l'Opération SPS[10]

Bénédicte GODO : *référente prévention des conduites à risques EGDO*
Nadine BOUHOT-KAUFMAN : *médecin retraitée et membre du CA EGDO*

ELISABETH : Je vous propose maintenant d'accueillir Bénédicte GODO et Nadine Bouhot-Kaufman.

[Public : applaudissements].

ELISABETH : Bénédicte, tout le monde la connait peut être ici. Bénédicte est référente Prévention des Conduites à Risques et Promotion de la Santé, et Nadine est médecin retraitée et membre du CA des Enfants de la Goutte D'Or. Toutes les deux interviennent dans le cadre de l' « Opération Sport Prévention et Santé pour tou.te.s » (SPS). Elles vont nous raconter un petit peu comment l'Education Bienveillante prend place dans cette opération. Je laisse Bénédicte commencer.

BENEDICTE : Ce sera juste un trait d'union. Bonsoir à tous. Donc je vais vous présenter rapidement ce qu'est l' « Opération SPS » et les actions que l'on mène au gymnase dans ce cadre à chaque vacances scolaires pour les jeunes. Différents temps sont menés, parmi lesquels un temps réalisé avec Nadine autour de la résistance aux pressions. Le groupe de jeunes est accompagné par un animateur.

Ce qui est important pour une Education Bienveillante c'est :

- la coopération
- l'écoute
- le travail avec les enfants, les jeunes mais aussi avec les encadrants.

Aussi nous proposons aux enfants des outils pour permettre de travailler la coopération et le renforcement des compétences psychosociales.

La coopération : vous en avez une illustration ici[11]. Cette illustration parle d'elle-même, par la coopération on s'appuiera sur :

- les compétences de l'autre
- la capacité, la possibilité à résoudre un problème

A deux on est plus forts, et c'est à partir de ça qu'on travaille la coopération.

Le renforcement des compétences psycho-sociales : on en a parlé un peu tout à l'heure via l'intervention précédente de Juliette mais aussi précédemment avec Aude et Antoine. Le renforcement des compétences psycho sociales c'est trouver ses propres ressources pour mieux grandir, mieux s'épanouir. On travaille par exemple :

- la gestion des émotions

[10] SPS : Sport, Prévention Santé pour tou.te.s
[11] Cf. Illustration sur cette même page

- l'habilité dans ses relations avec les autres
- savoir prendre des décisions

Voilà donc un autre exemple d'illustration de la coopération[12]

ELISABETH : Il faut être souple…

BENEDICTE : Il faut être souple, il faut s'entendre et il faut se coordonner, ce qui a pour effet de renforcer aussi les liens entre nous.

Nous avons commencé ce travail autour de la question de la résistance aux pressions il y a 5 ans en nous disant que ça n'allait pas forcément être facile de se parler et de parler de soi, car on parle de ses émotions et de son propre regard, celui que l'on porte sur soi et sur les autres. Or les enfants et les jeunes ont tout de suite été très respectueux des propositions que l'on a pu leur faire à l'aide d'outils pour parler de ressentis, de ses émotions, des émotions de l'autre et de la violence que l'on peut se faire à soi et aux autres. Car la violence faite aux autres c'est aussi de la violence faite à soi-même.

Pour illustrer ces propos, je citerai l'exemple de la dernière séance que nous avons proposée aux enfants âgés de 6 à 12 ans. Je ne l'ai pas précisé en introduction, mais cette action s'adresse aux enfants de 6 à 20 ans, en deux groupes.

Avec le groupe des 6-12 ans nous avons proposé l'outil du « pour ou contre »[13].

On leur faisait des propositions et en réponse ils indiquaient s'ils étaient :

« **Pour** » : dans ce cas ils se mettaient d'un côté de la salle ou

« **Contre** » : et dans ce cas ils se disposaient de l'autre côté de la salle.

Ce n'était pas forcément évident car les questions étaient du type :

- « Pour aider un enfant il faut parfois le punir »
- « Si quelqu'un me frappe, j'ai le droit de le frapper à mon tour »
- « Les enfants doivent toujours obéir aux grandes personnes. »

Ce qui est amusant de voir, c'est que l'on a parfois envie de se positionner dans la salle comme le copain, mais sans forcément être d'accord avec lui.

Ils ont néanmoins finalement réussi à manifester leur propres envies, leur propre ressenti, et au final argumenter aussi leur décision finale.

Par exemple au sujet de question telles que :

- « Pourquoi pour élever un enfant, il ne faut pas toujours le punir ? »
- « On n'a pas toujours le devoir d'obéir aux grandes personnes »

Le tout dans une atmosphère de grand respect et d'écoute de la différence de positionnement de l'autre.

[Public : applaudissements].

[12] Cf. Illustration sur cette même page
[13] Outil extrait de « Graines de médiateurs »

ELISABETH : Merci Bénédicte. Nadine tu participes aussi à ces opérations ? Qu'as-tu pensé de l'ambiance dans ce groupe? Comment ça se passe?

NADINE : J'ai été très surprise. Ça fait un peu plus d'un an que je viens avec toi Bénédicte sur ces séances, et j'ai été très surprise par l'attitude des enfants. Ils sont en confiance et on le voit. Ils n'hésitent vraiment pas, ils n'ont pas la retenue. Je suis bénévole à l'accompagnement à la scolarité et je retrouve donc des enfants que je connais dans un autre cadre, or j'ai été vraiment très surprise de voir :

- à quel point ils sont plus respectueux des uns et des autres dans ce cadre-là
- la confiance qu'ils ont à se livrer, à exprimer leurs ressentis.

La dernière séance a particulièrement été intéressante parce que ces questions les interpelaient tou.te.s.

ELISABETH : Et ce n'est pas facile de se positionner ?

NADINE : Ce n'est pas facile de se positionner et en même temps on voyait qu'ils réfléchissaient, puis ils se mettaient d'un côté, et puis après ils se rapprochaient du milieu et puis… Enfin c'était vraiment très intéressant, vraiment. J'espère qu'ils se rendent compte de ce que ça leur apporte.

ELISABETH : C'est effectivement intéressant de voir la complémentarité entre l'accompagnement à la scolarité et puis cette activité, cette opération spécifique. Je vous remercie donc de ce témoignage, de ce trait d'union et nous allons poursuivre avec la table ronde suivante concernant l'activité football.

Deuxième table ronde

L'éducation bienveillante mise en œuvre à l'école de foot

Nasser HAMICI : *coordinateur au football club EGDO*
Elarif MMADI : *éducateur bénévole au football club EGDO*

ELISABETH : Nous allons continuer sur le même sujet mais sous l'angle de l'activité football. Mais je voudrais savoir tout d'abord quel est le rapport entre le foot où il faut taper dans un ballon et l'Education Bienveillante ? Nasser, peux nous expliquer ce rapport ?

NASSER : Bonsoir. Alors déjà excusez-moi de ne pas être venu en jonglant avec un ballon

[Public : rires]

NASSER En fait le rapport il s'explique très facilement. Le club existe depuis 1978. Moi je suis entré dans ce club en 1982 et j'ai toujours senti l'existence de cet aspect éducatif dans l'activité football. Il s'explique d'abord par le parcours en club. Nous sommes un club de :

- 300 licenciés à peu près par saison
- garçons et filles
- de 6 ans jusqu'à 40 ans

Le parcours en club peut s'étendre parfois de 6 à 40 ans. Et donc nous, notre rôle, et le rôle de ceux qui étaient là avant moi car ce sont eux qui ont fait que je sois là aujourd'hui, est d'accompagner au mieux les publics. Ils m'ont transmis et donné l'envie à un moment dans ma vie où j'avais besoin de ces « bienveillants » où j'avais besoin de repères pour répondre à mes questionnements. Ces gens, des bénévoles qui étaient au Club, déjà à cette époque-là, m'ont aidé, m'ont appuyé, et donc maintenant, si je suis là aujourd'hui. C'est aussi grâce à eux, et c'est pour cette continuité que je suis là.

ELISABETH : Beau témoignage ! Tu voulais aussi nous donner deux exemples de l'Education Bienveillante au foot.

NASSER Juste très rapidement, parce que je sais que le temps est compté.

[Public : rires]

NASSER : Je souhaiterais préciser avant tout l'importance du <u>parcours en Club</u>. En effet, il ne s'agit pas uniquement pour les Enfants de la Goutte D'Or de venir dans un club pratiquer du foot. Le parcours en club est aussi pour nous un vrai moyen, un vrai outil d'expertise pour tous les âges de la vie. Par exemple lorsque je dis que l'activité en club peut s'entendre de 6 ans jusqu'à 40 ans, et bien :

- à 6 ans on a un rapport aux jeunes qui est différent et basé sur :
  - savoir dire bonjour
  - accueillir avec bienveillance
  - savoir dire merci
  - faire en sorte que l'enfant soit heureux d'être là parce que c'est sa passion.

Pour nous c'est très important qu'il sente qu'il est accueilli dans un cadre de confiance. Un cadre certes, où règne de la confiance.

- Et puis vers 12 ans, il y a ce moment de positionnement du jeune qui est aussi important, et ça, on sait le repérer et on sait se confronter à certains de ses questionnements et à certains positionnements critiques où il faut être là.
- Ensuite arrive un autre âge où c'est un accompagnement lié à l'insertion, à l'intégration et ce jusqu'à l'insertion professionnelle. À ce moment-là aussi, nous sommes présents. Sur le terrain, il est par exemple question :
  - du fair-play
  - du respect
  - de la règle du jeu
  - d'aller en compétition
  - de gagner, mais aussi de savoir perdre, de le reconnaitre, de surmonter sa déception et de rebondir

À chaque moment de la vie, on sait se servir de ces règles du jeu pour accompagner les jeunes.

ELISABETH : Justement tu m'avais parlé d'un enfant de je ne sais plus quel âge et dont tu disais en gros qu'il n'était pas bien vu à l'école et que ça ne se passait pas très bien pour lui. Tu as pu identifier et montrer que ce jeune avait d'autres facettes.

NASSER : Oui je vais m'appuyer sur cet exemple que m'a rappelé ELARIF, merci à lui. Il s'agit d'un exemple que l'on a partagé Lydie et moi avec une institutrice de l'école Polyvalente.

Ça remonte à quelques années. Une maman nous avait demandé de l'accompagner pour faire face à un moment difficile car son enfant était convoqué pour mauvais comportement en classe. Je l'ai accompagné avec Lydie à cette convocation mais en me posant la question de ce que pouvait être ma place à ce moment-là… de quelle façon je pouvais intervenir ? Et puis j'ai fait une chose, j'ai pris un peu de recul pour regarder ce qui se passait, j'étais à l'écoute. Puis à un moment la maîtresse commença à dire,(ce qui était vrai, elle n'inventait rien), que l'enfant avait un mauvais

comportement. À ce moment-là la maman regardait son fils avec déception et je voyais très clairement son fils se recroqueviller comme pour chercher à se cacher sous la table.

Je me suis rendu compte à un moment que ce garçon, au foot, ne posait pourtant pas de problèmes. Ce n'est pas que nous avions une meilleure recette ou quoique ce soit mais le foot était sa passion. Dans cette situation, il avait donc tout intérêt à bien se tenir. Il avait peut-être aussi un savoir-faire et un savoir-être à ce moment-là. Et je me suis rappelé de tout ça.

Je lui ai dit :

- « Mais attend, je n'ai pas l'impression de te reconnaitre là ? Avec moi tu es quelqu'un de bien, quelqu'un d'assidu, tu es quelqu'un d'important, un bon coéquipier ».

Et là, j'ai vu que la maman aussi changeait de regard envers lui. Elle se rendait compte qu'il était capable d'autre chose. À ce moment-là j'ai aussi vu l'enfant qui commençait à se redresser.

La maman au départ avait envisagé de lui supprimer l'activité foot pour le punir. Mais après discussion, nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'il fallait qu'il reste au foot mais que l'on fasse un travail pour lui faire prendre conscience que cette passion qu'il montrait au foot, et son attitude, il fallait qu'il arrive à la transposer dans le milieu scolaire ou dans d'autres domaines. Il allait ainsi être gagnant, on le verrait avec un autre regard.

ELISABETH : Merci beaucoup pour ce témoignage.

Bonjour ELARIF tu es bénévole et éducateur au club de foot. Si j'ai bien compris l'équipe bénévole de foot en 2018 s'est un peu renouvelée. Vous étiez plusieurs à vous poser un certain nombre de questions sur comment vous positionner, vis-à-vis des enfants etc. Je vais donc te laisser la parole mais pour introduire ton propos, on va passer le témoignage d'un des éducateurs bénévoles à qui l'on a posé quelques questions sur l'éducation positive au foot.

TEMOIGNAGE de THEO COSTA [diffusion vidéo] : « Déjà ***l'Education Positive c'est*** un travail à faire sur soi-même avant d'avoir à le faire faire aux enfants. Ça veut dire que c'est d'abord se changer soi, changer sa façon de faire, avant d'apprendre aux enfants comment faire. »

[Public : applaudissements].

ELISABETH : Merci, c'était Théo, il est présent dans la salle. Oui Théo tu peux te lever pour que l'on te voie.

[Public : applaudissements].

ELISABETH : C'est important de voir ce petit témoignage, court, mais permettant de voir qu'en fait vous vous êtes posé des questions sur votre positionnement et le travail avec les enfants. Est-ce que tu peux nous en parler ?

ELARIF : Bonsoir à tous. Ce que dit Théo c'est la parfaite introduction à mon propos parce qu'effectivement, la première étape qui a été la nôtre dans le cadre de l'Education Bienveillante ça a

été de se remettre en question tout d'abord et de faire un travail sur nous-mêmes. Concrètement il s'agissait de se demander :

- Pourquoi est-ce que les enfants viennent à l'école de foot ?
- Quels sont leurs besoins ?
- Quels sont les principes qui régissent notre club des Enfants de la Goutte D'Or ?

Pour les principes je ne reviens pas trop dessus, c'est l'éducation par le sport etc. Et en ce qui concerne les besoins on s'est appuyé sur l'expertise de Nasser et de Kaan qui est le référent de l'école de foot[14]. Nous avons compris que les enfants venaient à l'école de foot pour :

- s'amuser
- s'amuser avec les copains
- se faire des copains
- devenir plus fort au foot
- se mesurer aux autres

Du coup l'enjeu pour nous, c'était de mettre en place des règles de bon fonctionnement qui permettaient de relier à la fois les ambitions du club et les besoins des enfants.

Les premières règles que nous avons mises en place ont concerné les règles visant à créer des moments conviviaux et ritualiser l'entrée sur le terrain. Parce qu'initialement on se donnait rendez-vous avec les joueurs directement au centre du terrain de foot. Ils venaient en rigolant, en se bousculant, comme ils l'auraient fait dans une cour de récréation. Ça correspond à un besoin de l'enfant qui est recherché au sein du club de foot à savoir : prendre du plaisir et s'amuser avec les copains. Sauf que nous derrière, pour réussir à les faire « redescendre » entre guillemets et réussir à capter leur attention pour commencer la séance d'entrainement, et bien il fallait bien une dizaine, voire une quinzaine de minutes, pour arriver au niveau d'attention dont on avait besoin. C'est pourquoi nous avons eu l'idée de dissocier les moments conviviaux et l'entrée sur le terrain.

Concrètement, voilà ce que l'on a fait : on a donné rendez-vous aux enfants plus tôt et directement dans l'enceinte des vestiaires. Et dans les vestiaires, on leur proposait :

- Dans un premier temps des petits quizz sur le foot, on se posait des questions entre nous pour apprendre à se connaitre.

ELISABETH : Vous les mettiez dans l'ambiance.

ELARIF : Voilà, on les mettait dans l'ambiance, et d'ailleurs nous aussi ça nous mettait dans l'ambiance, on rigolait bien, c'était le but et ça permettait déjà de répondre à un besoin qui était le leur.

- Le deuxième temps dans le vestiaire : il s'agissait avec l'effectif de joueurs que l'on avait, de le diviser en quatre équipes et de nommer les capitaines. Le capitanat. Mais ça, j'y reviendrai plus tard.

Et ensuite venait :

[14] Ecole de foot d'EGDO : U6-U7-U8

- l'entrée sur le terrain. C'est ce qui nous intéressait pour constater si un changement s'était opéré dans l'attitude des jeunes. Et manifestement l'entrée sur le terrain se réalisait de manière beaucoup plus calme car il y avait eu préalablement :

  - ce premier moment durant lequel on avait pu échanger, s'amuser et rigoler.

  - puis un moment de transition plus solennel : celui du capitanat et de la répartition des équipes.

Arrivé au moment d'entrer sur le terrain, c'était beaucoup plus simple d'entrer avec concentration afin que les enfants puissent pleinement investir leur rôle de footballeur. Je ne sais pas si certains parmi vous on pu jouer au foot mais à leur âge je me rappelle encore de dire :

- « c'est moi Zidane »

Maintenant on entend : « c'est moi Mbappé » ; « c'est moi Neymar » ;

Du coup nous disions aux jeunes :

> « Ok ! C'est toi Mbappé, c'est toi Neymar, et bien tu vois, on va rentrer comme les joueurs de foot que l'on voit à la télé. Chaque équipe entrera à tour de rôle, derrière son capitaine, avec la même concentration, la même motivation et la même détermination d'un Neymar ou d'un Mbappé, comme à la télé et on passera une super séance. »

ELISABETH : Et est-ce qu'ils étaient applaudis ?

ELARIF : Et ils étaient applaudis par les éducateurs et les parents. Quand bien même il y avait marqué Youssouf, ou Ahmed, ou Jean au dos du maillot, on aurait pu croire que c'était Neymar et Mbappé qui entraient sur le terrain.

[Public : rires].

ELISABETH : Et tu nous parlais aussi du capitanat, c'est-à-dire le fait de nommer des capitaines d'équipes. Peux-tu nous expliquer un peu cette règle que vous avez mise en place ?

ELARIF :

- Le capitanat. L'idée de départ c'était de pousser les enfants à l'excellence en matière de comportement. Du coup on désignait les capitaines en fonction de ce critère-là.

  Lorsque l'on arrivait dans le vestiaire, au moment où l'on répartissait notre effectif en quatre équipes, on désignait un capitaine pour chaque équipe. On expliquait devant tout le monde les raisons qui nous avaient poussées à désigner tel joueur comme capitaine. S'en suivait ensuite les applaudissements de toute la salle des éducateurs et des joueurs. Et en termes de valorisation du jeune, c'est quand même un moment assez fort. Plus tard on a élargi les critères parce qu'on s'est rendu compte qu'en ciblant uniquement nos attentes en matière de comportement, on prenait le risque de mettre de côté, de stigmatiser un certain nombre de nos joueurs. Ce que l'on avait alors décidé, c'était d'élargir le plus possible les critères pour que chaque enfant dans ce qu'il sait bien faire, dans ce qu'il peut apporter au sein du club et de l'école de foot, puisse être valorisé. Ainsi même un enfant en difficulté, pourra potentiellement être nommé capitaine pour <u>lui faire comprendre qu'on continue à compter sur lui et que l'on continue à croire en lui</u>.

5 **ELISABETH** : Merci beaucoup. Merci pour ce témoignage et cet exemple dédié au football.

[Public : applaudissements].

Témoignage d'une expérience de terrain

Assiata OUEDRAOGO : *formatrice en odontologie, partenaire burkinabé invitée en France*

ELISABETH : Nous avons la grande chance de recevoir quelqu'un qui est devenue un peu une conseillère en Education Positive au Burkina Faso et même au Havre puisqu'elle en revient si j'ai bien compris. Je vais appeler Assiata OUEDRAOGO.

[Public : applaudissements].

ELISABETH : Assiata Ouedraogo habite Ouagadougou au Burkina Faso. Elle va nous expliquer un petit peu son parcours. Vous travaillez comme infirmière dans un centre de prévention d'hygiène bucco-dentaire à Ouagadougou. Et en fait, vous avez une histoire de vie un peu particulière, c'est que vous avez été veuve, il y a longtemps maintenant, avec des enfants en bas âges ce qui vous a conduit à devoir élever seule vos enfants.

ASSIATA : Bonsoir tout le monde. Oui je suis OUEDRAOGO Assiata. Je suis infirmière de formation à la base. Puis j'ai fait une spécialisation en santé bucco-dentaire en odonto- stomatologie et j'enseigne dans une école de santé. Et je suis veuve depuis 22 ans.

ELISABETH : Combien avez-vous d'enfants ?

ASSIATA : J'ai quatre enfants. Quatre garçons.

ELISABETH : Et quelques autres dont vous vous occupez aussi si j'ai bien compris…

ASSIATA : Oui, cela ne m'a pas empêché de prendre des enfants en charge. J'ai récupéré un orphelin qui a perdu sa maman le jour de sa naissance, il a maintenant 8 ans. Et j'ai récupéré une orpheline de père qui a perdu son père qui était malade, qui avait une maladie mentale, sa mère aussi, elle chicotait[15] sa fille à tout moment. Sa mère ne voulait pas la sentir. Donc elle aussi je l'ai récupérée à l'âge de 5 ans. Elle a maintenant 12 ans.

ELISABETH : Est-ce qu'au Burkina Faso, ça se pratique beaucoup l'éducation positive ?

ASSIATA : Euh, bon, l'éducation est un peu sévère par rapport à ce que je vois ici. Parce que l'éducation est accompagnée par les chicotes, et là-bas les enfants ne sont pas aussi déroutés comme ici. Je donne un exemple que j'ai vu aujourd'hui au Havre. Avec la présidente de l'association de la Tortue Voyageuse qui est là, nous étions ensemble au Havre. Nous sommes allées dans une école. Durant la récréation, on a vu un enfant qui était furieux : on l'attrapait, il refusait, il voulait ressortir. C'est moi qui l'ai vu avec un de ses camarades dehors. On l'attrapait, il refusait. Mais une maitresse a quand même réussi à le maitriser, à rester auprès de lui durant à peu près 30 minutes. Puis l'enfant est redevenu calme et la maîtresse est sortie reprendre ses activités. Mais ça aurait été chez nous, on l'aurait bastonné, on l'aurait mis à genoux et peut être qu'il ne se serait pas arrêté. Le lendemain il aurait répété la même chose.

ELISABETH Ça se passe comme çà au Burkina Faso, mais vous, vous n'avez pas fait comme ça ?

ASSIATA : Non, moi je n'ai pas fait comme ça parce que dans l'éduction, <u>l'exemple du parent est très important.</u> Ma mère ne m'a pas éduquée comme ça. Ma mère aimait me caresser, m'asseoir et m'expliquer les choses, elle aimait m'écouter. Et bon voilà, j'ai adopté cette attitude et quand je suis

[15] Infliger des punitions corporelles à l'aide d'une branchette ou d'une lanière ou tresse nouée, la chicote.

partie à l'école mon maître ne m'a pas chicotée. Heureusement car j'avais peur et je me demandais s'il fallait que j'accepte d'aller à l'école. Et lorsque je suis arrivée mon maître m'aimait bien, il est même sorti m'accompagner, il m'aimait tellement qu'il avait une chanson que l'on chantait pour m'accueillir. On chantait au début et à la fin du cours. On chantait :

[Assiata chante] : - «Assiata kualé malé malé, kualé ma ; Assiata kualé malé malé, kualé ma»[16].

Chaque fois c'est ce qu'on chantait, donc cela m'a fortifiée. J'aurais refusé l'école si c'était pour y être brutalisée. Donc depuis, je n'aime pas brutaliser les enfants. L'Education Bienveillante c'est comme aux Enfants de la Goutte D'Or. Pourquoi comme aux Enfants de la Goutte D'Or ? Parce **qu'il faut que le parent soit d'abord éduqué avant de pouvoir éduquer l'enfant**.

L'éducation ça concerne le parent et aussi l'enseignant de l'enfant. Ce que fait l'association les Enfants de la Goutte D'Or, c'est énorme. Les rencontres qu'ils font ça change les parents. Si tu as ton caractère à la maison et que tu viens à l'association rencontrer les autres, tu t'améliores. Et voilà, à travers ça tu peux mieux éduquer ton enfant. Donc moi ce que j'ai à dire, c'est de féliciter les Enfants de la Goutte D'Or et je vais aller continuer chez moi, *au Burkina*, la même chose.

Il faut encourager l'enfant plutôt que de le décourager, de l'humilier. Quand tu prends l'enfant sur le plan négatif, il devient négatif. Donc **il ne faut pas voir le côté négatif de l'enfant. Il faut aussi savoir dialoguer avec l'enfant.**

ELISABETH : Il faut encourager.

ASSIATA : Il faut l'encourager.

ELISABETH : Tout à l'heure vous m'avez dit : lorsque l'on dit à un enfant que c'est un vaurien…

ASSIATA : Il reste vaurien.

ELISABETH : Il finit par entendre donc qu'il ne « vaut rien ». Merci beaucoup Assiata.

[Public : applaudissements].

[16] "Petit chant de bienvenue"

Questions du public

ELISABETH : Je vous propose que l'on passe aux questions. Est-ce qu'il y a des questions dans la salle ? Est ce qu'il y a des parents qui veulent apporter des témoignages ?

Première intervention du public : Ce n'est pas une question. C'est plutôt une remarque…Alors moi ça ne fait pas longtemps que je suis à l'association, depuis le mois de mars 2019.

Une chose est aussi à prendre en compte chez les parents, il s'agit des conditions dans lesquelles ils vivent. Parce que par exemple dernièrement, mardi, il y a une petite qui m'a dit :

- « Moi j'ai très froid chez moi parce que ma maman ne peut pas payer, on ne peut pas dépenser d'argent pour le chauffage ».

Donc dans ces conditions les enfants ne peuvent automatiquement pas bien travailler. C'est-à-dire si d'un côté on veut faire une éducation bienveillante, je veux bien, mais il faut prendre en compte aussi l'environnement des enfants, et les enfants ne parlent pas toujours. Moi elle m'a dit ça, elle a voulu me le dire, et bien elle me l'a dit, mais les enfants ne parlent pas toujours. Or en ce moment je pense qu'il y a de gros problèmes financiers qui peuvent perturber énormément les enfants. Voilà, c'est ce que je voulais dire, on peut faire le maximum de chose mais il y a des choses que l'on ne sait pas forcément et les enfants ne parlent pas automatiquement parce qu'ils ont un peu honte de ce qui se passe chez eux. Et ça, il faut le prendre en compte….

…Pardon je finis. Je ne sais pas si vous avez vu le téléfilm l'autre jour sur la maltraitance. C'était quand même terrible. Il faut aussi qu'à ce niveau-là avoir *connaissance*, *conscience* de ce qui se passe dans les familles, parce que ça existe.

ELISABETH Merci… Merci pour ces remarques. Est-ce qu'il y a des personnes qui veulent faire d'autres remarques ou poser des questions ? Est-ce qu'il y a des témoignages ?

Deuxième intervention du public : Bonsoir je voudrais rebondir sur ce qu'Assiata a dit concernant le fait de ne pas être négatif avec les enfants parce qu'après ils risquent d'être négatifs à leur tour. Effectivement je pense que pour qu'un enfant apprenne bien, prenne plaisir à apprendre, à aller à l'école, il faut qu'il ait de l'estime pour lui et par conséquent c'est vrai que si ses parents sont négatifs, lui disent : « Tu es nul » et tout... Ça ne va pas l'aider. Il ne va pas prendre confiance en lui, il ne va pas s'estimer et il aura du mal à aller à l'école, à apprendre. Voilà ma remarque.

ELISABETH : Et vous, êtes-vous bénévole à l'association ?

Deuxième intervention du public : Oui.

Troisième intervention du public : Claude Guilbert, je fais partie du CA d'EGDO. Moi ce qui m'a semblé intéressant, c'était en fait que l'éducation bienveillante traverse les activités. On peut se rendre compte que si des enfants n'ont pas envie de faire leurs devoirs, dans le foot, ils sont motivés. C'est peut être cette question-là que l'on arrive à travailler avec l'éducation bienveillante : si un enfant n'est pas motivé, et bien on aura beau lui apprendre n'importe quoi, il ne sera pas en capacité de prendre ce qu'on lui donne. Je trouve ça intéressant car c'est la question que vous avez soulevée sur le foot. Effectivement a-t-il du plaisir ? Et en fait ce qui est important c'est de donner du plaisir à un enfant, du plaisir à être, à apprendre, et du plaisir aussi à être avec d'autres et à travailler avec

d'autres. Je pense que l'éducation par le sport c'était l'une des grandes avancées que l'on a pu avoir dans la prévention et justement ça relie toutes ces questions.

J'aimerais justement poser une question à Bénédicte à propos du projet qu'elle a présenté concernant la résistance aux pressions. Je voudrais justement qu'elle nous explique un petit peu ce choix : pourquoi ce travail sur la résistance aux pressions ? En effet c'est un travail sur les émotions, comme on a pu le voir aussi dans les autres activités mais à quoi ça sert de travailler précisément sur la résistance aux pressions ?

BENEDICTE : C'est effectivement vrai que les jeunes que l'on accompagne, y compris les très jeunes, sont très tôt sollicités par des pressions du quartier, de l'école et de la famille. De la part de la famille pour leur réussite évidemment. C'est quelque chose qu'on travaille justement au travers des actions que l'on mène autour de la coopération et des compétences psychosociales : **leur apprendre à être plus fort avec soi et plus fort avec les autres**. Le sous-titre pour les actions de prévention de résistance aux pressions était : **« apprendre à dire non »**. Parce qu'on n'a pas le droit d'accepter tout, de n'importe qui, et on l'a vu dans l'exemple que j'ai cité tout à l'heure. Concernant par exemple un adulte qui me demande quelque chose, ou un enfant qui me demande autre chose dans la cour, j'ai le droit de dire NON, j'ai le droit de ne pas accepter, pour mieux grandir. Après, Claude, je ne sais pas si vous vouliez que je précise autre chose ?

Troisième intervention du public:

Que l'on comprenne pourquoi on travaille finalement à la résistance aux pressions en prévention. À quoi ça sert en fait dans le processus ?

BENEDICTE : Ça sert à mieux grandir, à mieux s'épanouir et à mieux être avec soi et avec les autres. Être plus fort aussi parfois pour ne pas répondre aux sollicitations du quartier.

ELISABETH : Oui, quand on parle de sollicitations du quartier, très concrètement j'imagine que tu penses notamment à des situations possibles de racket, à des propositions de drogues, de trafics, etc. C'est donc être capable de dire non dans des situations où ce n'est pas facile de le faire.

Est-ce qu'il y a des questions ? Est-ce qu'il y a des témoignages de parents aussi, oui ?

Quatrième intervention du public Bonsoir, mes enfants sont aux Enfants de la Goutte D'Or et je voulais parler du sujet de la table ronde concernant les enfants, les enfants énervés. Moi j'ai un petit témoignage. J'ai un de mes fils qui était souvent en colère et qui n'aimait pas que l'on se moque de lui. Je ne savais pas comment m'y prendre. Mais j'ai une association formidable à côté de moi et nous en avons parlé ensemble. On a ensuite appelé l'enfant et on a parlé avec lui. On a mis des choses en place, et ça a marché. Je suis aussi très contente de l'association parce que même si vous avez un enfant qui est agité ou qui n'écoute pas ou beaucoup d'autres choses, l'Association met beaucoup de choses en place par exemple : le foot, le taekwondo, beaucoup d'autres activités aussi : l'aide aux devoirs, les fêtes. Il y a aussi une activité comme les échecs et le tricot. Les enfants aiment beaucoup ça. **Voilà des activités qui peuvent calmer l'enfant, le rassurer lui donner confiance** Pour vous le montrer par exemple mes enfants ne sont pas allés aujourd'hui à l'association. Mais ils m'ont dit :

- « Pourquoi n'y va-t-on pas ? Parce qu'on adore *y aller* !—Et pourquoi on n'y va pas aujourd'hui ? »

Et je leur ai dit :

- « Parce que nous avons une réunion, en tant qu'adultes avec les bénévoles, on veut parler de vous de l'éducation des enfants….comment s'y prendre »

En tout cas nous sommes très contents d'être parmi vous aujourd'hui et de participer à l'association..,

[Public : applaudissements].

ELISABETH : Une personne veut-elle encore parler, ça sera peut-être la dernière intervention.

Cinquième intervention du public : Après ces beaux remerciements c'est un peu difficile. Moi je trouve effectivement que ces expressions que l'on va utiliser comme l'éducation positive et l'éducation bienveillante, des fois ça peut être un peu confus pour les enfants parce qu'ils apprennent ces expressions et ils se disent qu'effectivement : - « Pourquoi on a rajouté un autre mot après éducation ? ». Déjà le premier travail c'est de leur dire que, bref, on s'est peut être trompé des fois, et qu'il n'y a pas que des éducations comme eux ils l'entendent dans leur première réflexion. Dans la journée ils rencontrent beaucoup d'adultes qui des fois n'ont pas cette démarche [d'éducation bienveillante]. Il faut donc leur expliquer que c'est avec ces adultes là qu'il faut que, nous devons travailler à ces valeurs. Et je voudrais aussi dire merci à Théo parce que j'ai au moins une réponse à leur donner : c'est que ces adultes-là n'ont pas encore fait eux-mêmes leur psychanalyse on va dire, par cette voie, par la bienveillance et qu'il faut peut-être aussi leur donner le temps pour le faire. Les enfants ne sont pas entourés que de gens bienveillants, adultes et enfants. Et maintenant il faut que l'enfant et l'adulte essaient de vivre dans cette bienveillance. On a beaucoup entendu ce mot de bienveillance, mais tout le monde n'a pas ce raisonnement, tout le monde ne se l'approprie pas au même rythme non plus et les enfants se questionnent aussi par rapport à ça. Comment se fait-il qu'ils ont en face d'eux parfois, des adultes qui ne maitrisent pas leurs émotions ? Ils s'attendent à ce que l'adulte soit en avance sur eux et parfois c'est l'enfant qui est en avance. Et expliquer ça dans leur petite tête.., ils pensent que l'adulte est souvent en avance mais il faut leur dire qu'eh bien, <u>on avance tous ensemble, que certains adultes ne maitrisent pas leur colère, ne maitrisent pas leurs mots, ne maitrisent pas tout</u>.

Voilà, je viens quand je peux aux Enfants de la Goutte D'Or et ça sera peut-être le moment d'échanger par rapport à ça aussi. Leur dire qu'eux comme les adultes ne sont pas toujours dans le vrai et que tout ça c'est un doux mélange. On essaye de vivre tous ensemble mais ce n'est pas toujours évident. Merci en tout cas pour la soirée.

ELISABETH : Merci beaucoup. Être bienveillant avec les adultes qui ont besoin d'être éduqués. Ah Théo, ça y est, Théo est au Panthéon.

[Public : rires].

Mot de clôture

Lydie QUENTIN : *directrice EGDO*

LYDIE : Et bien moi je pense que l'on a été bienveillant les uns envers les autres ce soir. Il y a des enfants avec nous qui ont été très sages donc je voulais les féliciter. Comme quoi les enfants de la Goutte D'Or peuvent être sages tout de même ! D'autres enfants nous ont préparé un joli buffet. Peut-être peut-on s'en rapprocher et continuer les échanges entre nous !?

En tout cas merci à tout le monde et effectivement Anne-Gaëlle on t'attend au groupe parents parce que c'est quelque chose que l'on va continuer à discuter entres bénévoles et entres parents : l'éducation bienveillante, l'éducation positive. Et n'hésitez pas à revenir vers nous si vous avez des propositions ou des envies particulières sur cette thématique ou un peu plus éloignées de cette thématique.

Merci beaucoup. Merci aux intervenants. Merci aux parents, bénévoles et partenaires présents. Merci à Elisabeth. Merci à Assiata de nous avoir parlé du Burkina et de Ouaga, ça nous a permis de voyager, et à très vite autour du buffet de la Table Ouverte.

Régie générale : Compagnie Gaby Sourire

Retranscription du document audio et relectures :

Antoine DARNAL, bénévole EGDO

Bénédicte GODO, agent d'accueil et de médiation EGDO

Aude PANET, référente accompagnement à la scolarité EGDO

Lydie QUENTIN, Directrice EGDO

Binta SYLLA, stagiaire EGDO

Mickaël TAILLANDIER, bénévole et membre du CA EGDO

Sylvie RUBE, bénévole et membre du CA EGDO